

DR AUSTEN IVEREIGH

(austen@austeni.org)

Pour l'Assemblée mondiale du CLC-CVX, Buenos Aires 2018

Centro Loyola, San Miguel : 24 juillet 2018

L'OPTION « FRANÇOIS » :
ÉVANGELISER UN MONDE SECOUÉ

[CASTILLAN]

Chers amis,

C'est merveilleux de célébrer l'assemblée de votre 50^e anniversaire ici avec vous. C'est ici que le pape François a eu son atelier pendant la majeure partie de sa vie de jésuite. J'ai prié pendant ma semaine de retraite ici pour pouvoir vous aider à remplir votre mission dans le monde turbulent du XXI^e siècle ; surtout dans l'Église dirigée actuellement par François, qui est convaincu que le Seigneur nous demande d'évangéliser, en particulier en ce moment. C'est le sujet que je vais aborder aujourd'hui. Comment le Pape nous appelle-t-il à évangéliser en ce temps de mouvement, de déracinement, d'« exculturation » du christianisme ?

La première partie de mon exposé sera en espagnol, la seconde en anglais. Merci à l'équipe d'interprètes pour votre patience et votre professionnalisme.

Certains d'entre vous m'ont demandé pourquoi je parlais espagnol avec le même accent que le Pape. Je suis britannique et je n'ai ni attache ni lien de sang avec l'Argentine. Néanmoins, il y a plus de 25 ans, je suis venu ici à de nombreuses reprises pour faire des recherches pour mon mémoire de master et plus tard pour mon doctorat à Oxford, en traitant le sujet des liens entre l'Église et la politique au début du XXI^e siècle en Argentine. J'ai appris à apprécier le *mate amargo* et j'ai compris pourquoi les vaches heureuses font le meilleur *dulce de leche*, donc je suis une preuve vivante montrant que parfois les doctorats servent à quelque chose. Et Dieu également, dans sa Providence, peut se servir de ce que nous faisons dans notre vie. Quand j'étais jeune trentenaire, j'ai été un certain temps novice jésuite en Angleterre, assez longtemps pour faire une longue retraite qui m'a transformé et pour entendre enfin ma vocation de journaliste et d'écrivain. Et ces deux cadeaux de mon passé – ma connaissance

de l'Argentine et mon expérience de la spiritualité ignacienne – m'ont donné suffisamment d'assurance en 2013 pour sauter le pas en tant que journaliste catholique et commentateur de l'Église et oser écrire une biographie sur François.

Au cours des deux ou trois dernières années, j'ai travaillé sur un nouveau livre sur François, sur la suite du livre « The Great Reformer » qui sera publié l'année prochaine. Une partie de ma recherche a eu pour but de comprendre la pensée de l'Église latino-américaine qui sous-tend ce pontificat. C'est comme cela que j'ai rencontré Mauricio un jour à Quito.

L'un des thèmes principaux de mon livre, c'est la conviction de François qu'en ce moment, le Seigneur veut que l'Église évangélise, et, pour cela, l'Église doit changer. Le Concile Vatican II nous a préparés à cette métamorphose, mais nous ne l'avons pas encore pleinement embrassée.

Avant le conclave, en discutant avec les cardinaux, il s'imaginait Jésus non pas à l'extérieur en train de frapper pour pouvoir entrer, mais à l'intérieur, demandant à être libéré. Il a parlé de la façon dont l'Église est paralysée par l'introversion, quand elle vit de sa propre lumière, devenant malade et ne se référant qu'à elle-même, repliée comme la femme dans Luc 13:10. Il a comparé cela avec l'Église évangélisatrice qui met le Christ en son centre, et qui sort volontairement jusqu'aux périphéries, vers les nécessiteux. Bergoglio avait dit aux cardinaux que le prochain pape devrait aider l'Église à être une mère féconde qui vit de la joie de l'évangélisation.

Elle devait rompre avec son immobilisme et se muer en une mère féconde, évangélisatrice et joyeuse – c'est le chemin à suivre résumé dans l'expression « conversion pastorale et missionnaire ».

Mon propos est divisé en trois parties. Dans la première, je veux expliquer l'origine de son discernement de l'histoire de l'humanité, les signes des temps qui l'ont conduit à ce diagnostic : quelle est la cause de la paralysie ? Dans la deuxième partie, je vais résumer ce qu'implique la conversion pastorale : la signification de la maternité féconde. Dans la dernière partie, je vais évoquer quatre suggestions concrètes pour nous aider à progresser dans cette direction.

Le texte sera disponible par la suite, mais vous pouvez prendre des notes sur tout ce qui vous touche ou vous inspire particulièrement.

I. Une mission en réponse à un changement d'époque

Le discernement sous-tendant le pontificat de François n'est pas seulement le sien, mais le fruit de l'Église latino-américaine dans les années précédant le grand rassemblement continental de ses évêques à Aparecida, au Brésil, en mai 2007. C'était la première réunion du CELAM en 25 ans qui s'était soldée par un document dont l'auteur principal était l'homme qui est aujourd'hui le souverain pontife.

Lorsque nous parlons de discernement, on peut le faire de deux manières : le discernement spirituel ignacien, mais aussi le « discernement des signes du temps », comme *Gaudium et Spes* nous y invite. L'Église du Nord n'a jamais bien réussi à le faire, mais cela a très bien été développé en Amérique latine. Aparecida était le fruit le plus avancé du discernement des « signes du temps » ayant eu lieu

à l'époque dans l'Église mondiale. En se basant sur de nombreuses études, le discernement du CELAM a montré comment les forces de la technocratie et de la mondialisation, balayaient la faible appartenance du christianisme culturel, tout en associant un nouveau pluralisme à de nouvelles formes d'exclusion sociale et économique à des concentrations de richesses. Cette rencontre a mis en évidence la nécessité d'un « retour aux sources » de la foi chrétienne.¹

Aparecida a décrit ce changement en utilisant le terme de changement d'époque – un changement d'époque et non pas une époque de changement - dans laquelle cette nouvelle turbulence apportait de nouvelles opportunités et avantages pour les personnes éduquées et mobiles, mais dont l'effet global était de produire une grande angoisse, parce que les liens d'appartenance étaient dissous. Le CELAM a vu croître les inégalités, le déclin de l'Etat, l'immigration de masse, les catastrophes environnementales, le pouvoir du culte néo-darwiniste, la technocratie - toutes ces choses que nous connaissons bien.

Le changement d'époque, mélangé avec l'option pour les pauvres, exigeait que l'Église latino-américaine se tienne aux côtés de ceux qui ont été crucifiés par la nouvelle économie mondiale, en englobant non seulement ceux qui étaient matériellement pauvres, mais aussi les victimes de l'exclusion et de la solitude sous ses nombreuses formes nouvelles – les migrants, les personnes âgées, etc. Le nouveau contexte du pluralisme culturel et religieux exigeait entre temps que le Corps du Christ travaille à construire l'unité à partir d'une diversité réconciliée dans le dialogue et le témoignage partagé.

Mais le changement d'époque a aussi des *implications pour l'évangélisation*, parce que la désagrégation des liens d'appartenance a fait disparaître les mécanismes traditionnels de transmission de la foi de génération en génération. L'Évangile était exculturé -² expulsé - de la culture et les moyens traditionnels d'évangélisation de l'Église étaient balayés par ces mêmes forces de liquidité.

Le cardinal Bergoglio a dit à ses prêtres que « Après un changement d'époque, rien n'est plus à sa place... Ce qui nous paraissait naturel en ce qui concerne la famille, l'Église, la société et le monde ne le sera visiblement plus ». Le catholicisme culturel – ensemble de règles et d'interdictions, de pratiques occasionnelles de dévotion, etc. – ne survivra pas. La foi catholique de l'avenir dépendra d'une rencontre personnelle avec Jésus-Christ et de l'expérience de la miséricorde transformatrice de Dieu.

Aparecida a exprimé le désir de revenir à « cette attitude qui a enraciné la foi dans les débuts de l'Église ». Il fallait maintenant embrasser l'idée de la mission pas tant comme une activité ou un programme comme moyen d'exister : « permanente » et « paradigmatique ». Ce n'était pas non plus seulement *ad extra*, mais *ad intra* en même temps. En partant en mission, l'Église se convertit et s'évangélise. Le défi était de permettre une « rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ qui rassemble des disciples et des missionnaires », ce que Bergoglio a qualifié d'*encuentro*

¹ Carlos Aguiar Retes, 'Globalización y nueva evangelización en América Latina y el Caribe', *Reflexiones del CELAM 1999-2003*, Secretaría General, Doc CELAM no.165. March 3, 2003

² Document d' Aparecida [DA] 37

fundante de nuestra fe, « a rencontre fondatrice de notre foi ». Il a dit que cela exigerait des réformes spirituelles, pastorales et institutionnelles « pour que l'Église soit visiblement présente comme une mère qui tend la main, un foyer accueillant, une école permanente de communion missionnaire ».³

Aparecida a saisi que la distinction traditionnelle entre les pays chrétiens et les territoires de mission ne s'appliquait plus. *Evangelii Gaudium* veut que nous comprenions cette vérité. Si l'Église n'est pas missionnaire, elle ne peut pas évangéliser; et si elle n'évangélise pas, elle cesse d'être. Voilà le défi; c'est aussi l'invitation, le Kairos. D'où la célèbre phrase de François dans *l'Evangelii Gaudium* : "J'imagine un « choix missionnaire » capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les priorités, la langue et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que l'auto-conservation. »⁴

Je souhaite vous signaler une vérité importante dans cette histoire : face à la tribulation de la sécularisation, la réponse de l'Église latino-américaine ne consiste pas à se lamenter et à condamner, mais à discerner et à réformer. La question n'était pas de savoir comment résister ou combattre cette attaque contre notre mode de vie et nos valeurs, mais plutôt : que nous demande le Saint-Esprit, en ces temps de bouleversements rapides et liquides ? Comment changer pour évangéliser ?

Nous percevons ici une pédagogie de la réforme, pour le bien de la mission en réponse à la sécularisation, très différente du monde catholique nord-atlantique, avec ses réactions variées en réponse à la modernité : une réponse défensive et éthique, un repli vers le traditionalisme et la nostalgie, la recherche de nouveaux Constantin – Poutine, Trump, Salvini – ou une résignation digne d'une autruche, pour ne pas dire cynique.

À travers les *Exercices*, Bergoglio a perçu ces réactions défensives comme des signes révélant les tentations caractérisées par la désolation, une désolation provoquée par le relativisme et le sécularisme post-1968. Sa perception aiguë de cette réalité a été façonnée par une série de ses propres écrits dans les années 1980 portant sur les instances religieuses au temps de la tribulation.⁵ Ces tentations étaient essentiellement la raison pour laquelle la vision missionnaire et évangélisatrice du Concile Vatican II n'a pas été réalisée. Au lieu de se concentrer sur le Christ, l'Église, comme Pierre descendant de la barque à l'invitation de Jésus, se focalise sur les vagues. Au lieu de discerner ce que le Saint-Esprit disait à l'Église, l'Église ne faisait que se défendre elle-même. C'était une forme de paralysie.

L'Église s'était focalisée sur la défense de ses espaces menacés, au lieu de s'occuper en premier lieu des besoins du peuple de Dieu. Résultat : l'idée que la foi n'est qu'un code moral, conformément à la définition juridique et préconciliaire, s'est renforcée. Au lieu d'être une source de vie et d'amour,

³ Voir discours dans JMB, in A. Sparado (ed.) *En Tus Ojos Está Mi Palabra : Homilias y Discursos de Buenos Aires, 1999-2003* (Madrid : Claretinas, 2018) particulièrement 'Volver a las raíces de la fe : la misión como propuesta y desafío' (2008), 'El mensaje de Aparecida a los presbíteros (2008) & 'La misión de los discípulos al servicio de la vida plena' (2009)

⁴ EG 27

⁵ The three texts are: *Sobre la Acusación de sí mismo* (1984) Prologue to *Las Cartas de la Tribulación* (1987) 5 and 'Silencio y Palabra' in *Reflexiones en Esperanza* (1992). See Diego Fares SJ, 'Contro lo spirito del 'Accanimento'', *La Civiltà Cattolica* 2018 II 216-230, #4029 (5/19 maggio 2018)

une expertise en humanité, une oasis de miséricorde définie par la compassion et le soin portés aux plus pauvres, l'Église a été de plus en plus perçue comme une corporation égocentrique, un lobby politique, dur, moraliste, dogmatique, etc. Il s'agit de cette perception de l'Église et du Christianisme à laquelle nous, catholiques du monde d'aujourd'hui, sommes confrontés tous les jours.

Bénédicte XVI a partagé son discernement sur les écueils du catholicisme contemporain. Dès le début de sa première encyclique, *Deus Caritas Est*, il a souligné : « être chrétien n'est pas le résultat d'un choix éthique ou d'une idée noble, mais d'une rencontre avec un événement, une personne, qui donne à la vie une nouvelle perspective et une orientation décisive. »

Cette citation apparaît également dans le document d'*Aparecida* et encore une fois dans *l'Evangelii Gaudium*, où François dit ne jamais se lasser de répéter les mots suivants : « qui nous ramènent au cœur même de l'Évangile ».

Il La grande vérité, comme la dit le Pape François, c'est l'amour de Dieu pour nous dans Jésus-Christ. C'est pourquoi, la vérité est une relation. Lorsque nous évangélisons, nous communiquons cette relation - « l'Abba » de Jésus, sa relation au Père.⁶

Réduire la proposition chrétienne à une forme de savoir - éthique ou spirituel - est une tentation propre aux catholiques éduqués. Dans son message à l'Assemblée, François nous a mis en garde contre « l'illusion gnostique ». Lorsque nous offrons le bien et le bon, nous devons nous souvenir de la troisième dimension transcendantale, le beau. Car seulement la beauté de Dieu peut attirer ; une fois attirés, fascinés par cette beauté, nous voulons que les autres partagent cette beauté, cette expérience. C'est pourquoi, comme François l'a dit aux évêques brésiliens – « La mission provient précisément de l'enchantement divin, de l'émerveillement de la rencontre. »

L'Église perd des fidèles lorsqu'elle intègre une rationalité étrangère aux personnes, oubliant la « grammaire de la simplicité ».⁷

La beauté de Dieu c'est l'expérience de sa grâce et sa miséricorde, incarnées dans la personne du Christ, accessible pour tous, et encore plus pour les pauvres. C'est particulièrement vrai lorsque nous parlons de moralité et d'éthique. Lors d'un événement célébrant l'anniversaire de *Veritatis Splendor* en 2004, Bergoglio a dit que Jésus ne nous a pas donné seulement un code moral ou une série de règles et de rituels selon lesquels vivre. Nous ne pouvons vivre l'amour auquel le Christ nous exhorte par nos propres moyens. Il n'est possible, nous dit Bergoglio en citant l'encyclique, que « par la vertu d'un don reçu » - en d'autres mots, par sa Grâce. Citant Saint-Augustin, il a souligné que ce n'était pas en observant les commandements que nous méritons l'amour de Dieu, mais plutôt l'inverse : la miséricorde et l'amour de Dieu nous permettent d'être bons et bénis, miséricordieux et

⁶ Pape François, « Lettre à celui qui croit ». Le Pape François répond au journaliste Eugenio Scalfari », *La Repubblica*, 4 sept 2013.

⁷ Almuerzo con los Cardenales de Brasil, la Presidencia CNBB y los Obispos de la Región, Palacio arzobispal São Joaquim, Rio de Janeiro, July 27, 2013.

aimants.⁸ (Il a fait cette remarque au cours d'une retraite qu'il a organisée en 2012. L'Évangile ne nous indique pas si la femme adultère que Jésus a pardonnée dans Jean 8 a repris sa vie de pécheresse et de débauche, mais nous pouvons être certains que cela n'a pas été le cas, « car une personne touchée par une si grande miséricorde, quelle qu'elle soit, ne peut pas s'éloigner de la loi, c'est le résultat. »⁹) Bergoglio a posé une question importante : le fait que la moralité chrétienne était si souvent réduite à un concept grandiloquent dans le monde occidental est-il la cause du relativisme de l'humanité contemporaine ? Si la moralité est un type de code judiciaire, imposé par l'extérieur, plutôt qu'une réponse libre du cœur à l'expérience de la miséricorde de Dieu, alors elle devient une idéologie, vulnérable à la manipulation au service d'intérêts politiques et autres. Dans ce cas, le relativisme devient une affirmation de liberté, une affirmation d'autonomie contre l'imposition.

D'où sa critique, dans *Evangelii Gaudium*, de « principes éthiques dépourvus de bonté ». Par principes éthiques, François signifie le fait de tout réduire à l'éthique. *Evangelii Gaudium critique* les « doctrines qui sont plus philosophiques qu'évangéliques », celles qui parlent plus de lois que de grâce, plus de l'Église que du Christ ou qui laissent entendre que le Christianisme est une forme de stoïcisme ou d'abnégation ou de code moral.

« L'Évangile nous invite avant toute chose, nous dit-il, à répondre à l'amour de Dieu salvateur, à voir Dieu en les autres et d'aller au-delà de notre propre personne pour chercher également ce qui est bon pour les autres... Si cette invitation ne rayonne pas avec force et de manière attirante, l'édification des enseignements moraux de l'Église risque de devenir un château de cartes, et c'est le plus grand danger de notre point de vue. »¹⁰

Bergoglio a dit une fois à ses catéchistes que le constat que les plus grands dangers pour l'Église ne venaient pas de l'extérieur, mais bien de l'intérieur était l'idée forte d'Aparecida. Ces périls résultaient « de l'éternel et subtile tentation de se renfermer et de se positionner sur la défensive afin d'être protégés et en sécurité. »¹¹

Il a aussi utilisé récemment le terme « abroquelamiento » - repli sur soi – dans une lettre destinée aux évêques du Chili dans laquelle il les conviait à Rome pour venir discuter de l'effroyable crise cléricale d'abus sexuels. Il a écrit qu'en cette période de tribulation, alors que nous sommes « apeurés et emmurés dans nos confortables palaces hivernaux, l'amour de Dieu vient à notre rencontre et purifie nos intentions afin que nous puissions aimer librement en tant qu'êtres humains libres, matures et critiques. »¹² Une description puissante d'une Église apeurée et défensive qui n'évangélise pas :

⁸ 'Es posible ser santos', en Spadaro (ed) *En Tus Ojos ...* pp 406-413

⁹ See Ivereigh, *The Great Reformer*, ch 6

¹⁰ EG 39

¹¹ 'Él llama a cada una por su nombre y las hace salir', in Spadaro (ed) *En Tus Ojos ...* pp 691-696

¹² Lettera del S. Padre Francesco ai vescovi di Cile a seguito del report consegnato da S.E. Mons Charles J. Scicluna, April 8, 2018 published by Vatican April 11, 2018.

« emmurés dans ses confortables palaces hivernaux ». Et c'est une raison pour laquelle nous pouvons espérer, à travers la tribulation et l'échec, dont l'Église souffre sans aucun doute – que Dieu vient à notre rencontre, afin que nous puissions changer : afin que nous puissions vivre une conversion missionnaire et pastorale. Tout comme dans nos vies, nos échecs sont des opportunités de conversation et de croissance.

[ENGLISH]

II : Une évangélisation missionnaire est proche et concrète

Alors, à quoi devrait ressembler notre évangélisation missionnaire ? Dans une certaine mesure, il n'y a pas de réponse à cette question puisqu'au fur et à mesure que nous quittons nos palaces hivernaux (winter palace), nous devons laisser l'Esprit nous guider. Mais il y a clairement ici une pédagogie de la réforme. Comme Bergoglio le souligna après Aparecida, une Église avec une audace évangélique, qui permet d'aller à la rencontre avec la miséricorde du Christ, nécessiterait des changements concrets, avec en tête une idée de transformation. Il a même dressé pour ses prêtres et catéchistes une liste des attitudes qu'il considérerait comme nécessaires. Il l'a par la suite complétée dans *l'Evangelii Gaudium*. C'est une liste intéressante que je vous ai partagée afin que vous puissiez y réfléchir.¹³

Un des éléments de cette liste : l'action pastorale avec un cœur samaritain. Comme la Sainte Trinité dans *Exercices* qui répond avec amour à un monde souffrant et pêcheur, Bergoglio voyait le besoin de l'Église de répondre à l'angoisse causée par la modernité liquide. Le migrant est le symbole de cette angoisse. Que ce soit un réfugié ou une victime de la traite des êtres humains ou une famille qui fuit la guerre et la pauvreté, qui est l'icône de la souffrance du Christ dans le monde d'aujourd'hui selon François : en accueillant le migrant, nous créons un nouvel avenir.

En 2001, il a offert une méditation dans laquelle il a invité les personnes présentes à s'imaginer comme des migrants arrivant de l'intérieur à Buenos Aires. Il n'y a qu'une seule préoccupation dans votre cœur et votre esprit : serais-je en sécurité et bienvenu, trouverais-je un hébergement et serais-je au chaud ? Trouverais-je l'hospitalité ? Il s'agit de la question posée par les êtres humains contemporains victimes de désocialisation et de déracinement de trois manières différentes : *affectivement*, dans le sens où la désintégration des liens d'attache à une famille, une communauté et aux institutions produit une profonde angoisse émotionnelle et psychologique ; *existentiellement*, dans le sens où il est plus difficile de posséder une identité clairement définie et propre, de planifier et de construire un avenir ; et *spirituellement*, à travers la perte de la transcendance et des signes et symboles qui connectent le présent avec l'éternité, une perte causée par la sécularisation.¹⁴

¹³ HANDOUT 1. 'Volver a las raíces de la fe: la misión como propuesta y desafío' (2008) in Spadaro, *En Tus Ojos ...* 745-754

¹⁴ 'Acerquémonos a las diferencias' (2001), in Spadaro (ed) *En Tus Ojos...* pp 165 et seq

En tant que bon samaritain, l'Église devrait apporter une réponse à cette blessure déclinée en trois volets : permettre aux personnes de se reconnecter avec la création et le monde en tant que créatures de Dieu ; vivre en famille et en communauté, vivre en confiance avec un amour inconditionnel qui construira une résilience, un caractère et une estime de soi ; et enfin aider les personnes à trouver des sanctuaires – des havres de paix, d'intimité et de prière protégés des pressions constantes du paradigme technocratique, des endroits où elles peuvent reconnaître leur valeur intrinsèque et découvrir la sainteté. Vous pouvez y voir le fondement de ses priorités en tant que Saint-Père : reconstruire et restaurer l'environnement humain endommagé par la technocratie et les exhortations apostoliques – *Evangelii Gaudium, Amoris Laetitia, Gaudete et Exsultate*, et bien évidemment *Laudato Si'*. Le mot *oikos*, notre maison commune, est la racine du terme « écologie ». François est un pape écologique, qui reconstruit nos environnements – naturel, ecclésiastique et familial – afin qu'ils reflètent l'hospitalité et la miséricorde de Dieu. Cette capacité d'accueil est la clef de voûte de l'évangélisation.

En juillet 2015, François a dit à Asuncion, au Paraguay, qu'un chrétien est une personne qui sait accueillir les autres et faire preuve d'hospitalité. « Combien de fois voyons-nous l'évangélisation comme un processus qui comprend un nombre défini de stratégies, tactiques, manœuvres et techniques, comme si nous pouvions convertir les gens sur la base de nos propres arguments. Aujourd'hui, le Seigneur nous le dit clairement : dans l'esprit de l'Évangile, on ne convainc pas les gens avec des arguments, des stratégies ou encore des tactiques. On les convainc en apprenant comment les accueillir. »¹⁵

Il s'agit d'hospitalité missionnaire et d'accueil - en d'autres termes, nous devons sortir pour accueillir. François souligne constamment que l'Église doit être ***proche de la population et concrète***, parce que c'est de cette manière que Dieu peut sauver l'Humanité. L'Incarnation est proche et concrète. Dans une société liquide et technocratique, les tentations menaçant l'Église - et toutes les autres institutions – consistent à devenir abstrait et éloigné, à reculer, à se réfugier dans des idées (*gnosis*) ou le fonctionnalisme (pelagianisme). Si les populations ne se reconnaissent plus dans leurs dirigeants et leurs institutions aujourd'hui, c'est parce que la liquidité les a rendus distants et L'Église doit aller dans la direction opposée. Elle doit imiter la *synktàkabasis* de Dieu, son abaissement ; elle doit dévoiler un Dieu qui porte attention en particulier, à la personne, aux réalités au lieu des idées. L'attention est miséricorde. C'est ce que ce François représente si bien. Confronté à un désespoir, le Seigneur est touché et se rapproche de nous. Notre tâche, dit-il, consiste à redécouvrir sa façon de se rapprocher afin d'évangéliser. Le mot clé ici est « proximité ». « La rencontre, la conversion, la communion et la solidarité sont les catégories qui expriment la proximité, qui ouvrent les chemins vers l'espoir ».¹⁶

¹⁵ Homily, Campo grande de Ñu Guazú, Asunción, 12 de julio de 2015

¹⁶ ref to come

La transition de l'abstrait vers le rapproché et le concret de la conversion pastorale est capturé en beauté au chapitre 2 de *Amoris Laetitia*. Comme il dit :

« Nous avons longtemps pensé que par le simple fait de souligner des enjeux moraux, doctrinaux et bioéthiques, sans favoriser l'ouverture à la grâce, nous offrions un soutien suffisant aux familles, renforçant les liens du mariage et donnant un sens à la vie maritale. »¹⁷

Mais cela n'a pas fonctionné. Dans un monde post-moderne et liquide, une idée n'est qu'une idée; c'est une narrative; elle n'a aucun pouvoir de changer ou de sauver. Dans une société chrétienne oui, lorsque l'Église qui nous dit que le mariage est permanent, il s'agit d'un ordre qui peut être observé; mais dans une société liquide, un engagement menant à la permanence doit être une conviction du cœur. On ne peut pas aider les personnes à se marier et demeurer mariés en s'opposant simplement les lois permettant le divorce ou en défendant le principe de l'indissolubilité, mais plutôt en permettant aux personnes de s'engager, d'aimer et de demeurer ensemble.

Une Église qui est proche et concrète reconnaît qu'il est plus difficile pour les personnes d'être bonnes, mener des vies ordonnées, partager une communauté, demeurer ensemble. C'est pour cette raison qu'*Amoris Laetitia* ne nous enseigne pas la vérité à propos du mariage, bien qu'il le mentionne à chaque page. Au contraire, il nous montre comment la grâce de Dieu nous permet de vivre cette vérité, malgré nos manquements et notre éloignement de l'Église.

Lorsque nous sommes miséricordieux, nous sommes **crédibles**. Comme François l'a dit dans *Misericordiae Vultus*, Jésus a montré la miséricorde comme critère de crédibilité de notre foi.¹⁸ L'Église est crédible lorsqu'elle se montre miséricordieuse, parce qu'elle dit qui est Dieu et comment il agit. Et rien de mieux que d'être miséricordieux et d'agir comme tel pour décrire le Père Céleste. C'est pour cela que dans *Gaudete et Exsultate*, François insiste sur le fait que le cœur de l'Évangile c'est Mathieu 25 et les Béatitudes. La miséricorde s'exprime toujours dans l'action : « *misericorder* ». La miséricorde ne se trouve jamais à l'extérieur, en pointant le doigt en réprobation ou en sermonnant ; elle agit en vous. Selon les paroles de James Keenan SJ, la miséricorde c'est le « désir d'entrer dans le chaos de l'autre » : c'est cela l'incarnation.¹⁹

Lorsque François fait allusion à la « hiérarchie des vérités et la doctrine catholique » dans *Evangelii Gaudium*, il parle d'une priorité missionnaire. Toutes les vérités révélées sont importantes, mais quelques unes constituent une expression directe du cœur de l'Évangile, et c'est ce que les personnes ont besoin d'entendre avant toute chose. « Dans ce noyau fondamental, ce qui resplendit c'est la beauté de l'amour salvateur de Dieu, qui se manifeste en Jésus-Christ mort et ressuscité ». Voilà pourquoi il affirme dans le paragraphe suivant : « les actes d'amour vis-à-vis du prochain

¹⁷ AL 37

¹⁸ MV 9

¹⁹ James Keenan, 'The scandal of mercy excludes no one', *Thinking Faith*, 4 de diciembre de 2015.

constituent la manifestation extérieure la plus parfaite de la grâce intérieure de l'Esprit ». Les personnes peuvent être persuadées de la vérité ou inspirées par la bonté, mais à condition qu'elles aient été saisies auparavant par la beauté. Et la beauté de Dieu, c'est sa miséricorde. Sans cette beauté, tel que François l'a dit en 2010 : « la vérité devient froide, même impitoyable et arrogante ». À l'occasion d'une retraite qu'il a prêchée une fois, il a parlé de la vérité comme une pierre précieuse entre les mains d'un homme : si on l'offre, elle séduit; si on la jette, elle blesse.

La miséricorde captive parce qu'elle reflète la **gratuité**, qui exprime **qui** et **comment** est Dieu : le don de vie, donné et reçu avec liberté. Aux origines de l'Église, l'amour désintéressé des premiers chrétiens envers ceux qui étaient souffrants — amour qui émane de leur expérience directe de l'amour de Dieu en Christ — a surpris et scandalisé les communautés tout autour, tantôt juives, tantôt païennes.²⁰ C'est ce que François souhaite pour l'Église missionnaire actuelle: qu'elle retrouve la gratuité de la miséricorde. Jésus dit à ses disciples: « vous l'avez reçu gratuitement; offrez-le gratuitement ». Par conséquent, la première tâche d'un disciple missionnaire est d'encourager, à travers sa miséricorde, une rencontre avec la gratuité de Dieu (sa miséricorde, son pardon, sa grâce). La transformation éthique s'en suivra.

Voilà une des raisons pour lesquelles François ne se lamente pas constamment au sujet de la sécularisation : il a discerné en elle l'occasion de retrouver la *gratuité*.²¹ C'est ce que François veut exprimer lorsqu'il dit que nous vivons un *kairós*, un temps de miséricorde. La sécularisation, le triomphe de la technocratie, la disparition progressive du christianisme dans la loi et la culture occidentale, les défaillances institutionnelles de l'Église : c'est comme si tout était maintenant destiné à une renaissance de l'Église, pour retourner aux sources, à sa vigueur missionnaire basée sur l'expérience directe de l'amour miséricordieux de Dieu. C'est ce à quoi l'Église chilienne a été invitée par le pape François cette année, en commençant par son message à la cathédrale de Santiago en janvier, puis par ses ferventes lettres envoyées aux évêques chiliens et enfin, en terminant avec sa lettre du 31 mai adressée au peuple de Dieu au Chili. J'ai demandé à la partager avec vous (car le Vatican l'a publiée seulement en espagnol, et je vous ai partagé deux traductions officielles : l'une en anglais, l'autre en français).²²

²⁰ Rodney Stark, *The Triumph of Christianity: How the Jesus Movement Became the World's Largest Religion* (HarperOne 2012)

²¹ Christoph Theobald SJ, *Urgences Pastorales: Comprendre, Partager, Réformer* (Bayard, 2017) pp 68-69

²² *Cette réponse peut être repéré premièrement, dans son message du 16 de enero a los clérigos y religiosos en la catedral de Santiago, y luego en sus tres cartas: la primera, con fecha del 8 de abril, a los obispos de Chile tras recibir el informe del arzobispo Scicluna; la segunda, con fecha del 15 de mayo, que entregó a los obispos de Chile durante el primer día de su cumbre urgente celebrada con él en Roma, que era de carácter privado pero se filtró a los medios; y la tercera, con fecha del 31 de mayo, al pueblo de Dios en Chile.*

Cela vaut vraiment le coup de lire ces lettres afin de voir comment François aide l'Église en Occident à faire ce qu'elle doit, dans un lieu où elle était forte auparavant, et faible maintenant. Son modèle est la transformation de Pierre, de disciple en apôtre, après qu'il a reçu le pardon de Jésus ressuscité, suite à son abandon et trahison au moment de la crucifixion. Le pardon change Pierre par une foliation intérieure, ruminant sur la désolation qu'il éprouve et sur ses persécuteurs. Puis il se concentre sur Jésus, et à partir de là, son regard se tourne vers l'extérieur: vers la mission et l'évangélisation. «Une Église blessée ne se met pas au centre, ne se croit pas parfaite, elle place au centre le seul qui peut guérir les blessures et qui a pour nom : Jésus Christ... Connaître à la fois Pierre abattu et Pierre Pierre transfiguré, c'est l'invitation à passer d'une Église faite de personnes abattues et en proie au chagrin, à une Église qui sert toutes ces personnes tristes et abattues qui se trouvent près de nous». C'est la conversion que François a prévu pour eux, et pour nous, de façon indirecte.²³

Dans sa lettre au peuple de Dieu au Chili, François nous montre comment le fait d'abandonner une culture abusive signifie se reconnecter au peuple de Dieu, et de se reconnaître en lui en tant que sujets et objets d'évangélisation, comme disciples missionnaires. Comme il l'a exprimé aux jésuites en Colombie — et les jésuites d'ici se souviendront des mêmes mots qu'il a dits dans les années 1980—: « parfois nous avons malheureusement la tentation d'évangéliser *pour* le peuple, *vers* le peuple, mais *sans* le peuple de **Dieu**. Tout pour le peuple, mais rien avec le **peuple** ». ²⁴ « Dans le peuple de Dieu, il n'existe pas de chrétiens de première, deuxième ou troisième classe », affirme François devant les fidèles du Chili. « Leur participation n'est pas une question de bonne volonté ou de concessions, elle constitutive de la nature ecclésiale. Il est impossible d'imaginer l'avenir sans cette onction agissant dans chacun de vous, un avenir qui certainement exige des formes renouvelées de participation. » ²⁵ Si nous ne prêtons pas attention à ces mots qu'il nous adresse, nous n'accompagnerons pas cette papauté.

Finalement, la transformation vers une conversion missionnaire et pastorale en réponse au changement d'époque suppose de demander la grâce de la **consolation** et de la **joie**. Lorsque Saint Ignace parle de « consolation » dans les *Exercices*, il fait référence à « toute augmentation de l'espérance, de la foi et de charité, à toute joie intérieure » ²⁶ - le terme en espagnol est « *leticia* » — « qui appelle et attire vers les choses célestes ». Observez les titres de ces trois exhortations apostoliques: *Evangelii Gaudium*, *Amoris Laetitia* et *Gaudete et Exultate* ; il est clair que François estime que quelque chose manque, qu'il tente de rajouter. François a exprimé aux jésuites en 2016 — même si c'est pertinent pour tous les évangélistes — que « leur vraie mission » était de « consoler le peuple fidèle et aider au discernement pour que l'ennemi, notre

²³ Discours du Saint Père, Cathédrale de Santiago, 16 janvier 2018. Sur les conseils du Pape François à l'Église chilienne, consulter Austen Ivereigh, 'Discernment in a time of tribulation: Pope Francis and the Church in Chile', *Thinking Faith*, 8 mai 2018.

²⁴ Rencontre privée du Pape avec les Jésuites, <http://www.jesuitas.org.co/docs/809.pdf>

²⁵ François, 'Al pueblo de Dios que peregrina en Chile', 31 mai 2018.

²⁶ EE 336

nature humaine, ne nous dépossède pas de notre joie: la joie d'évangéliser, la joie de la famille, la joie de l'Église, la joie de la création... » Il s'agit d'une joie, bien sûr, qui trouve son origine, dans l'acceptation reconnaissante que tout est don.

Partie III : Quatre suggestions pour accueillir la mission

J'ai employé plusieurs termes et mots particulièrement significatifs pour refléter cette transition:

- transformation missionnaire
- conversion pastorale
- proche et concret
- miséricorde
- grâce
- hospitalité
- gratuité
- crédibilité
- Peuple de Dieu
- consolation
- joie

Il se peut qu'un ou deux mots résonnent en vous, au regard de ce que vous faites actuellement, et de ce à quoi vous pouvez être appelés à l'avenir. Une conversion pastorale et missionnaire commence lorsqu'une communauté prend cet engagement.

J'aimerais terminer avec quatre suggestions qui pourraient éventuellement développer ce sens de la mission.

1. Lire AD GENTES

Ma première suggestion c'est de lire le décret du Concile Vatican II sur la mission de l'Église, *Ad Gentes*. Il est court et décrit exactement l'Occident à l'heure actuelle : « De plus, les circonstances sont parfois telles, que pour le moment, il n'est pas possible d'annoncer

directement et immédiatement le message évangélique ... » (n°6). Il aide également à penser l'évangélisation dans des contextes d'hostilité, d'incompréhension ou tout simplement d'ignorance.

L'avenir de l'Eglise est décrit dans *Ad Gentes*, car c'est le contexte d'un changement d'aire. Une Eglise missionnaire ne peut pas se permettre d'être cléricale: elle a besoin de laïcs chrétiens matures qui puissent être des missions et qui disposent d'une formation apostolique adéquate. Ils doivent constituer une diaspora missionnaire - éventuellement avec des paroisses et des écoles et des réseaux importants, mais l'état d'esprit ou l'approche sera celle décrite ici. Mais nous sommes dans une Eglise qui est prise entre deux modèles, partant du paradigme chrétien vers celui de missionnaire, que le Pape Francis cherche à accélérer. Nous avons besoin d'une mission qui se déploie dans un espace d'avant-garde qui pourrait être occupé par des petits groupes adaptables qui possèdent un *eros missionnaire*.

Est-ce le bon moment pour la CVX de se sentir libre et capable d'aider à montrer la voie, à créer des espaces au sein desquels l'Eglise retrouve sa dynamique missionnaire dans un contexte de sécularisation ? Est-ce la cause du succès de la CVX en France et en Uruguay, les capitales de la laïcité ?

Dans son discours de 1979, Fr. Arrupe a qualifié la CVX de « mouvement spirituel principalement laïc, qui a ses limites, certes, mais avec les opportunités apostoliques que cela implique. »²⁷ Si vous comparez cela à ce que dit le Pape François au sujet du Peuple de Dieu qui est maintenant essentiel à la mission et à l'évangélisation, il me semble que vous avez une manière de redécouvrir et d'activer votre identité donnée par Dieu en tant que disciples missionnaires. Lisez *Ad Gentes*, chers amis, vous vous y reconnaîtrez peut-être.

2. Accueillir les trois dynamiques de la miséricorde

Ma deuxième proposition est de lire *Amoris Laetitia*, car vous pouvez voir dans cet écrit que le Pape François cherche à faire avancer l'Eglise dans un mode missionnaire dans les deux domaines essentiels que sont le mariage et la famille. J'ai mentionné le chapitre 2, qui est essentiel, mais je vous invite également à méditer la triple dynamique du chapitre 8: accompagnement, discernement et intégration. Ces trois étapes reflètent l'action de la miséricorde qui peut être exprimée de la manière suivante:

(a) ressentir le besoin (être conscient de la souffrance et de l'angoisse),

²⁷ P. Pedro Arrupe SJ, 'Una comunidad al servicio de un solo mundo', Discurso a la asamblea general de la CVX, 13 de septiembre de 1979.

- (b) répondre correctement (l'action de la miséricorde, répondre à toute forme de besoins) et,
- (c) une troisième étape d'intégration, d'incorporation, de salut, qui implique une attention particulière à l'action de la grâce dans la vie de personnes brisées.

Dans ces trois étapes de miséricorde, nous faisons littéralement l'expérience de l'amour salvateur de Dieu. Etre sauvé par Dieu signifie être sauvé de cette manière; et évangéliser, c'est offrir cette expérience. Ma communauté offre-t-elle cette triple dynamique dans ses actions ? Dans quelle mesure parvenons-nous à accomplir chacune de ces trois dynamiques ?

C'est un cadeau et une expérience qui s'accompagne toujours de la joie, car elle provient de notre souvenir reconnaissant de l'action de Dieu en nous - c'est pourquoi François insiste tant sur le fait que nous nous efforçons à faire mémoire de cette action dans nos vies and l'histoire de nos pays.

3. Les sourciers

Je dois cette troisième suggestion au théologien jésuite français, Christoph Théobald, dans son livre *Urgences Pastorales*, qui parle du *Charisme des sourciers*, c'est-à-dire les personnes qui vont à la source, autrement dit les sourciers. Il veut parler des personnes dans nos communautés qui gagnent spontanément la confiance des autres, qui sont connus pour être des personnes qui ont une écoute compatissante qui ont l'art de mener des conversations spirituelles. Découvrir et reconnaître ce ministère, ce charisme de l'écoute est essentiel pour les communautés missionnaires dans une société très mobile et liquide, dans laquelle les personnes arrivent et partent constamment.²⁸

Les sourciers me font penser à Jésus avec la Samaritaine au puits. C'est un ministère de l'attention à ce qui oppresse et libère les personnes. C'est une passerelle vers l'hospitalité que nous pouvons offrir, en tant qu'Eglise, à la société moderne.

4. Les réconciliateurs

Enfin, je vous invite à réfléchir aux quatre principes connus de *Evangelii Gaudium* (217-237), que François propose pour avancer dans la paix, la justice et la fraternité. Lorsque j'ai lu EG pour la première fois, je n'ai pas compris pourquoi il les avait inclus dans un passage sur l'évangélisation, mais à mesure que j'ai compris son point de vue sur la modernité, j'ai compris pourquoi la construction de la fraternité est un signe clair de l'Évangile dans un monde polarisé. Pour vous donner un exemple récent, son discours à l'Université catholique de Santiago du Chili en janvier, dans lequel il a parlé de la perte de sens d'un peuple, d'une famille, d'une nation ; et il a mis en garde l'auditoire

²⁸ Theobald, *Urgences Pastorales*, pp 315-6.

sur le fait que la vie serait de plus en plus fragmentée, conflictuelle et violente. Je pense que nous le voyons déjà aujourd'hui - dans le monde, et dans l'Église.

Je vous invite à relire ce passage à la lumière d'un livre qui est paru en italien et qui sera bientôt publié en anglais et sûrement bientôt en français et espagnol: une bibliographie intellectuelle de François par Massimo Borghesi, qui a été écrite avec sa collaboration. (Il s'appelle *The Mind of Pope Francis* en anglais ; en italien : Jorge Mario Bergoglio: Una biografia intellettuale). Vous verrez à quel point la pensée de François est puissante, notamment au sujet de l'Église en tant que *coincidentia oppositorum*, un lieu où les choses en tension polaire peuvent être maintenues ensemble et devenir des chaînes dans un nouveau processus, comme le décrit Francis dans *Evangelii Gaudium*.

La modernité est dominée, comme nous le savons, par la grande triade de la Révolution française : liberté, égalité, fraternité. Les deux premières ont été promues avec beaucoup de vigueur, notamment récemment la deuxième : égalité. Mais elles ont été favorisées au détriment de la fraternité. La liberté et l'égalité sont toutes deux des valeurs légales, qui peuvent être intégrées à la politique et à la loi ; mais la fraternité est une affaire morale et spirituelle.

De nombreuses forces cherchent à nous polariser, nous forçant à choisir des identités, à prendre des positions dans une série de fausses oppositions. Dans ce contexte, évangéliser permet également de montrer qu'il est possible d'avoir et d'être une culture de la rencontre, une diversité réconciliée, une capacité à transcender les polarisations et à créer une nouvelle culture de rencontre et d'inclusion et une diversité réconciliée.

Etre capable de discerner la différence entre une vraie contradiction, le bon et le mauvais, tout en étant attentif à ne pas être polarisé par des contrastes qui ne sont pas réellement en opposition. C'est le travail de l'Incarnation, qui est forte et active dans notre monde, si nous faisons une lecture du temps à la lumière de l'Évangile dans nos prières, et lorsque nous devenons des pacificateurs actifs et des réconciliateurs dans nos lieux de travail, nos familles, dans notre vie civique et dans l'Église - et nous pouvons montrer et enseigner aux autres comment y parvenir également, comme un signe de Dieu dans notre monde turbulent.

Je souhaite terminer par ce que François a dit à Action Catholique en 2017 : « la mission n'est pas une action parmi d'autres : c'est l'Action ».

Et il leur a donné ce conseil :

Évitez de tomber dans la tentation du « perfectionnisme », nous préparant en permanence pour la mission avec des analyses qui, une fois terminées, sont déjà obsolètes. Jésus, avec ses apôtres, nous donne le meilleur exemple : il les a envoyés tels qu'ils étaient. Puis il les a rencontrés et les a aidés à discerner ce qu'ils avaient vécu.

Laissez la réalité dicter le temps et les lieux et laissez-vous guider par l'Esprit-Saint. C'est lui le maître intérieur qui illumine nos œuvres lorsque nous abandonnons tout préjugé et conditionnement. Nous apprenons à évangéliser en évangélisant, tout comme nous apprenons à prier en priant, si toutefois nous sommes bien disposés.²⁹

²⁹ - Al Congreso del Foro Internacional de Acción Católica (FIAC), Synod Hall, 27 de abril de 2017